



mardi 13 août 2024 > 21h00
Parc du Château de Florans

Marie-Ange Nguci piano et direction

Sinfonia Varsovia

S. Prokofiev (1891-1953)

Symphonie n°1 en ré majeur opus 25 "Classique"

Allegro

Larghetto

Gavotte

Final

W. A. Mozart (1756-1791)

Concerto pour piano et orchestre n°21 en ut majeur K. 467

Allegro maestoso

Andante

Allegro vivace assai

entracte

L. van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour piano et orchestre n°5 en mi bémol majeur opus 73 "L'Empereur"

Allegro

Adagio un poco mosso

Allegro ma non troppo

W. A. Mozart

Concerto pour piano et orchestre n°21 en ut majeur K. 467

Après la gerbe des six concertos de 1784 foisonnant de richesse inventive, chefs-d'œuvre d'aisance, Mozart vit, à la fin de cette même année, un événement dont le retentissement sera considérable pour sa pensée et son œuvre : il est initié à la franc-maçonnerie. La réflexion qu'il mène alors sur la vie, la mort et le devenir humain se traduit, sur le plan musical, par une profonde aspiration à la sérénité : c'est le temps des derniers quatuors dédiés à Haydn, en janvier 1785. À partir du mois de février, Mozart aborde de nouveau le concerto pour piano et, en l'espace de quelques semaines, voit le jour deux chefs-d'œuvre totalement différents : les concertos n°20 en ré mineur et n°21 en ut majeur.

Tandis que le concerto en ré mineur est une œuvre passionnante, intense, continuellement agitée de contrastes dramatiques (objet de prédilection de Beethoven, qui le jouait souvent), le concerto en ut majeur oppose à la passion et au conflit le calme et la majesté : le lumineux ut majeur répond au ténébreux ré mineur et, pourtant, ce n'est pas réellement une œuvre allègre : "Son âme est puissante et immobile, plutôt que sereine, écrit M. Girdlestone ; et dans son immobilité nous reconnaissons, quoique figées, les vagues du ré mineur."

Allegro maestoso, le premier mouvement se situe dans la tradition du concerto "militaire", avec son thème martial fortement souligné par les instruments à vent. En outre, le jeu du soliste n'est plus traité comme une réponse (voire un affrontement) à l'orchestre ; au contraire comme en une symphonie concertante, piano et orchestre sont à égalité, somptueux et poétiques à la fois.

L'*Andante*, selon les mots d'Alfred Einstein, est "une aria idéale, sans aucun égard pour la voix humaine" et constitue, d'après M. Girdlestone, le dernier des "andante-rêves" (par opposition aux andante galants, aux andante méditatifs et aux andante tragiques), limpide et pénétrant, tout entier sinueux et mélodique : il ne comporte pas moins de vingt modulations en une centaine de mesures. Les thèmes se distinguent à peine les uns des autres mais planent dans un climat d'irréalité poétique qui rend vaine la tristesse.

Après la concentration de l'*Andante*, Mozart s'adonne à l'humour clair et pétillant d'un *Allegro vivace assai* plein d'esprit, dont le refrain nous transporte au cœur d'un opéra-bouffe. Cette pétulance, sans transition, nous surprend comme un réveil en plein rêve et la tentation est grande d'en éprouver quelque répit. C'est néanmoins dans un style similaire que Mozart saura nous dire une grande profondeur de pensée, dans *Les Nocces de Figaro* ou *Così fan tutte*.

L. van Beethoven

Concerto pour piano et orchestre n°5 en mi bémol majeur opus 73 "L'Empereur"

Le *Cinquième Concerto* pour piano, par son ampleur, son faste, mais aussi par sa charge émotionnelle et ses couleurs chatoyantes, est souvent présenté comme l'archétype du concerto beethovénien. Le surnom de "Concerto Empereur" lui fut attribué après la mort de Beethoven, sans doute en témoignage de la grandeur et du prestige de l'œuvre. La partition fut composée en 1809, alors que les armées napoléoniennes avaient envahi Vienne, contraignant la famille impériale à la fuite. Beethoven, obligé de se réfugier dans une cave durant les bombardements, vécut ensuite extrêmement mal l'occupation française de six mois : "Quelle vie épuisante et dévastatrice autour de moi ; rien que tambours, canons, misère humaine en tous genres !", écrit-il le 26 juillet 1809. Dans un tel contexte, le *Cinquième Concerto*, dédié à l'archiduc Rodolphe, apparaît comme un manifeste contre l'occupant. Les esquisses de la partition portent ainsi les termes éloquents de "chant du triomphe pour le combat", "attaque" ou encore "victoire". Cependant, cette œuvre ne pourrait en aucun cas se résumer à une exaltation militaire : elle fourmille de contrastes saisissants, de phrases mélodiques empreintes parfois de nostalgie et toujours d'émotion intense.

Le premier mouvement (*Allegro*), le plus long des mouvements de concertos pour piano de Beethoven, présente des similitudes avec le premier mouvement de la *Symphonie "Héroïque"* : même tonalité de mi bémol majeur, même puissance, même dynamisme rythmique. Après que le soliste et l'orchestre aient installé l'atmosphère grandiose du concerto, le premier thème, typiquement beethovénien par sa vigueur, est proclamé dans la joie. Le contraste est total avec le second thème, *pianissimo* et contenu. Les développements de ces deux thèmes étonnent par leur richesse et leur diversité. Un véritable dialogue, ponctué de modulations étonnantes, se noue entre le piano et l'orchestre.

En contraste avec le premier mouvement, l'*Adagio* central est intériorisé, serein. Le premier thème, qui s'inspirerait de certains chants traditionnels de pèlerins autrichiens, semble méditatif, dans une absolue pureté. Une calme progression de la phrase mélodique au piano constitue le second thème. Ce mouvement apparaît comme une pause nourrie de spiritualité mais aussi comme l'introduction lente du troisième mouvement, dont le motif est déjà esquissé *pianissimo* à la fin de l'*Adagio*. Le thème entraînant de l'*Allegro ma non troppo* jaillit ensuite sans entrave puis se répète, comme en une danse populaire endiablée. Par un nouveau contraste dont Beethoven est le maître, le second thème, après l'obstination rythmique du premier, est marqué par une très grande fluidité, dans une même ambiance de bonheur.

Selon Schultz, critique de l'*Allgemeine Musikalische Zeitung*, l'accueil lors de la première, en novembre 1811, fut triomphal : "L'auditoire très nombreux fut passionné. Cet enthousiasme atteignit un tel paroxysme qu'il ne put être contenu dans les manifestations habituelles de reconnaissance et de joie."

Marie-Ange Nguci piano et direction

Marie-Ange Nguci apparaîtra prochainement en soliste aux côtés de l'Orchestre philharmonique de Stockholm, du Symphonique de Montréal, ou encore du Philharmonique de Rotterdam. Artiste en résidence auprès de l'Orchestre symphonique de Bâle pour la saison 2023/24, elle est l'invitée de scènes prestigieuses - Musikverein de Vienne, Concertgebouw d'Amsterdam, Suntory Hall de Tokyo, Opéra de Sydney, Philharmonie de Paris, festivals de La Roque d'Anthéron et La Grange de Meslay... -, aux côtés d'orchestres tels que le Konzerthausorchester Berlin, l'Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI, le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre de Paris et l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et sous la direction de chefs tels Paavo Järvi, Fabio Luisi, Pierre Bleuse ou Robert Trevino. Marie-Ange Nguci s'était fait connaître du grand public avec la sortie, en 2018 chez Mirare, d'un premier CD chaleureusement salué par la presse, "En miroir", qui mettait en perspective des œuvres de Franck, Escaich, Bach/Busoni et Saint-Saëns et s'est vu attribuer un "Choc" de *Classica*. Admise à 13 ans au Conservatoire de Paris dans la classe de Nicholas Angelich, elle a étudié la direction d'orchestre à la Musik und Kunst Universität de Vienne. Titulaire d'un doctorat en musique de la City University de New York, elle a également obtenu un MBA en gestion culturelle.

Sinfonia Varsovia

En avril 1984, Sir Yehudi Menuhin est invité par le Polish Chamber Orchestra (Orchestre de Chambre Polonais) en tant que soliste et chef d'orchestre ; l'effectif de l'orchestre s'enrichit pour l'occasion de nouveaux membres et les concerts rencontrent un immense succès auprès du public et de la critique. Yehudi Menuhin accepte alors de prendre la place de premier chef invité et la formation prend le nom de Sinfonia Varsovia. Acclamé dans les plus prestigieuses salles de concerts et festivals du monde et jouant avec des chefs et des solistes de renommée mondiale - notamment Krzysztof Penderecki -, l'orchestre possède aujourd'hui une discographie de 330 titres dont beaucoup ont reçu d'importantes récompenses. Parmi ses parutions les plus récentes (chez Mirare), le Concerto de Beethoven et le *Concerto n°7* de Mozart dirigés par Jean-Jacques Kantorow (2021) et la célèbre *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov avec le pianiste Nathanaël Gouin (2023). Institution culturelle municipale gérée par la ville de Varsovie, le Sinfonia Varsovia célèbre en 2024 son 40^{ème} anniversaire. Partenaire des projets de René Martin depuis de nombreuses années, il a largement contribué à l'organisation de La Folle Journée de Varsovie qui a vu le jour en 2010 et connaît depuis un succès constant.



Retrouvez les artistes du festival
sur **Apple Music Classical**

Il est interdit de filmer ou photographier pendant les concerts.

Retrouvez les enregistrements des artistes en vente à la boutique de disques du festival.

festival-piano.com

